

COQUILLAGES
ET MACCHABÉES

Gwenaël Pierlou

Coquillages et macchabées

Policier

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2022

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persée.fr

À G. et P.
Mes enfants que j'aime

À Franck H.,
mon meilleur pote de toujours

À Anthony,
sans qui rien n'aurait été possible

Un grand merci à Cathy et Christian...

Mat est pensif... Un mélange de lassitude et de colère. Appuyé sur la rambarde en béton de la jetée du petit port du Conquet, d'où il est originaire, il regarde la mer qui, inlassablement et avec force, frappe les rochers en contrebas, un peu comme les souvenirs d'un passé qui reviennent régulièrement le tourmenter. Il est tôt. Les caseyeurs commencent à sortir du port, les mouettes suivant la manœuvre, et le soleil peine à passer au travers des nuages, mais il ne devrait pas pleuvoir aujourd'hui, ce sera juste couvert, annonçant l'arrivée prochaine de l'automne. Mat enfonce un peu plus son bonnet, réajuste sa parka et enfonce les mains dans ses poches ; il est habitué aux rudes conditions locales, mais il n'aime pas avoir froid le matin...

Mat est un grand gaillard d'à peu près un mètre quatre-vingt-dix pour quatre-vingt-dix kilos, pas vraiment un athlète bien qu'il s'entretienne un peu à l'aide de quelques joggings assez épars. Ses cheveux blonds dépassent un peu de son bonnet, et ses yeux bleus en feraient presque le héros d'une publicité si les rides de la quarantaine n'avaient commencé à attaquer son visage marqué par une vie en Bretagne... Appuyé de la sorte sur la jetée, à regarder la mer malgré le vent et les embruns, on pourrait croire à quelque capitaine au long cours privé de barre, et, dans le fond, c'est un peu ce qu'il ressent ; Mat, Mathieu Goulvec de son vrai nom, est journaliste. Pas un grand reporter, juste un journaliste dont l'envergure dépasse difficilement, et surtout rarement, le périmètre local.

Il a beau servir parfois de correspondant à une agence parisienne, il se sent souvent comme ces capitaines de paquebots que l'on a laissé à quai... Dans ce petit coin de bout du monde, il ne se passe pas grand-chose, et son activité est, somme toute, réduite aux braderies, aux inaugurations et autres accidents de mer... Mais Mat aime passer des heures à regarder la mer qui assaille les rochers comme déchiquetés par une main invisible dont les ongles acérés auraient patiemment arraché au fil du temps, des bouts de pierre ou des pans entiers de falaises de ces coins qu'il aime tant, que ce soit le Conquet, la pointe Saint-Mathieu ou le fort de Bertheaume, ce fort où, gamin, il s'amusait à entrer en cachette avec des copains, pour jouer à se faire peur, franchissant la passerelle presque entièrement détruite pendant la guerre, contournant les barbelés en longeant la muraille à flanc de falaise, narguant les vagues qui se fracassaient sur les rochers, trente mètres en contrebas... Les salles lugubres, humides et sans lumières, les couloirs sans fin et les escaliers qui ne mènent qu'à l'obscurité des entrailles de la falaise, finalement, c'est peut-être le résumé de sa propre vie qu'il explorait à dix ans...

Mais ça n'est pas ce qui tracasse Mat ce matin... Hier après-midi il a quitté « son » île pour rejoindre le continent et faire quelques emplettes. Le moteur de son rafiote s'est mis à tousser, et il a eu peur de ne pas pouvoir rentrer au port. Une fois amarré, il a appelé Seb, son vieux copain mécano, pour qu'il vienne autopsier ce moteur certes poussif, mais qui permet à Mat de faire la liaison avec Ouessant où il retape une petite maison. Il partage ainsi sa vie entre « son » île et le Conquet. Seb n'ayant rien pu faire hier soir quand il est rentré, il était allé se faire héberger chez Hélène, une étudiante qui était entrée dans sa vie lors d'une quelconque inauguration et n'en était jamais ressortie. Ils avaient sympathisé, quitté ensemble cette ennuyeuse cérémonie, et malgré leur différence d'âge de presque vingt ans ils s'entendaient bien et cette

relation devait glisser vers un amour complexe mais partagé. Elle dormait encore lorsque Mat avait quitté l'appartement pour aller attendre Seb sur la jetée.

Une vive douleur vint sortir Mat de ses pensées, un peu comme si une balle venait de traverser son épaule en l'obligeant à faire instinctivement un quart de tour sur lui-même. Il comprit qu'il venait d'être pris pour cible par l'immense chose qui servait de main à Seb, vissée au bout d'un bras qui n'aurait souffert de comparaison qu'avec ceux des dockers de la grande époque...

— Je te réveille grand ? Hurla Seb en riant.

— Je... Non... Je ne t'avais pas entendu arriver, avec le vent...

Mat essayait en parlant de retrouver un minimum de sensibilité dans son épaule broyée, dont il espérait pouvoir un jour retrouver l'usage.

— Allez, arrive, on va jeter un œil à ton mixer et voir si on a besoin d'un peu de temps et beaucoup de café, ou d'un miracle et beaucoup de cierges !!

— Arrête de dire des conneries et remets-moi ça en route... Pas de toute première jeunesse, mais il m'est bien utile ce bateau.

— Devrait être dans un musée ton truc, ou servir de récif artificiel pour les poissons... Pourquoi tu le changes pas, ça se trouve des rafiots dans le genre et même d'occase, il serait toujours plus neuf !

— Déjà pas fini de payer la dernière peinture, alors changer... Et puis j'ai confiance en toi !

En remontant la jetée, Mat regardait Seb avec affection. La cinquantaine bien tassée, il était le genre de gars que Mat aimait bien. Trapu, pour ne pas dire rondouillard, il était presque aussi grand que Mat, mais avec au moins trente kilos de plus, essentiellement concentrés autour de la ceinture abdominale, ce qui donnait une drôle de forme au bleu de travail, couvert de taches de graisse,

dont il était toujours affublé. Une sorte d'armoire à glace version normande, mais en bon bois breton. Seb est un peu comme le granit en Bretagne : on a l'impression qu'il a toujours été là et que tout est construit autour, une sorte de monument historique. Ce qui a toujours étonné Mat, c'est la taille de ses mains, à faire pâlir un bûcheron du Jura ; il s'est souvent demandé comment il arrivait à tenir un verre ou une tasse de café, ou simplement à se gratter l'oreille avec des pelles pareilles ! Seb a navigué sur toutes les mers du globe, et sa position de chef-mécano lui a appris à entretenir, réparer, redémarrer et parfois exorciser tout ce qui existe comme type de moteur sur n'importe quel type de navire, de la simple barque aux pétroliers les plus récents... Mat était confiant et savait que si son moteur devait repartir, ce serait entre ses « mains » !

Hélène se réveillait doucement alors que la lumière entrait dans son appartement. Instinctivement, elle étend son bras vers la gauche avant de réaliser que Mat n'était plus là. Le drap avait glissé, laissant apparaître son corps nu à la peau d'un blanc presque irréel. Hélène est ce qu'il convient d'appeler une jolie fille : grande, mince et bien proportionnée, avec de jolis seins en harmonie avec le reste de son corps, des hanches fines sur de longues jambes, et une intimité parfaitement glabre où Mat aimait à se perdre... Son visage presque poupon et parsemé de taches de rousseur, donnait du relief à ses yeux verts cristallins. Elle ne sait pas si elle l'aime ; ce qu'elle ressent est plus complexe. Elle se sent bien avec lui, sa présence la rassure et il est tellement différent des garçons de son âge, obnubilés par les soirées alcoolisées, les jeux vidéo et l'ultra-consommation de différents psychotropes et de sexe, sorte de concours permanent et instinctif à une virilité qui finit par ne plus en être une, ramenant le candidat viril au statut de primitif dégénéré, exempt de toutes notions de sentiments mais pétri d'un vocabulaire dont les subtilités les auraient conduits directement au bûcher au siècle des Lumières, catégorie dans laquelle ils ne

mettront jamais un orteil... Hélène n'appréciait pas ces soirées et la faune qu'elles ameutaient, n'aimait pas les jeux vidéo, et ne courait pas après les aventures. La perspective de retrouver sa tête empaillée tel un trophée de chasse au-dessus d'un écran de jeu ne l'inspirait pas plus qu'un discours de politique générale n'inspire un député à l'Assemblée Nationale. Elle aimait s'offrir à Mat, sentir ses mains sur son corps et dans ses longs cheveux roux, elle aimait ces moments de tendresse, dont le sens échappait toujours à ses précédents petits copains.

Elle savait que leur différence d'âge finirait par mettre un terme à tout ça, mais elle était pleinement satisfaite de leur relation depuis presque deux ans. Ils avaient décidé de ne jamais s'installer ensemble, ils n'auraient jamais de projets communs, mais ils appréciaient ces moments qu'ils se « volaient » l'un à l'autre, et dont la fréquence allait, comme les hausses d'impôts, crescendo. Non, ça n'était pas vraiment de l'amour qu'elle éprouvait pour lui, même si l'idée lui avait furtivement traversé l'esprit, comme un éclair de génie qui traverserait le bureau d'un fonctionnaire. N'importe quel psy parlerait de la recherche de l'image rassurante d'un père, du besoin de réconfort, de sécurité et tout le chapitre 8 du « parfait disciple de Freud », mais Hélène n'entrait pas dans ce cadre ; déjà parce que le chapitre 8 est l'arme systématique des pys à qui l'on apprend dès l'enfance (de l'art) que dès que deux sujets ont plus de trois semaines d'écart d'âge, il faut consulter le chapitre 8 (et si les sujets sont de même sexe, se reporter aux 14 chapitres suivants...). Ensuite parce qu'elle entretient depuis toujours d'excellentes relations avec son père, riche et puissant entrepreneur, et enfin parce qu'elle était bien consciente de ce que son aventure avec Mat ne mènerait certainement nulle part, mais elle n'avait pas besoin de garanties, juste de vivre comme elle en avait envie l'instant présent, surtout si Mat était à ses côtés. C'est

peut-être aussi parce qu'elle se foutait de l'avenir qu'elle se refusait à parler d'amour.

Hélène se lève doucement, traverse l'appartement pour insérer une dosette dans sa cafetière, puis retourne attraper un long t-shirt sur le pied du lit pendant que son café coule. À travers la grande baie vitrée qui faisait office de mur de l'autre côté de l'appartement, elle pouvait voir le port et distinguer le bateau de Mat dont elle aperçoit la silhouette à côté d'une masse posée à même le pont, dont elle imagine qu'il s'agit de Seb, agenouillé, en train de trifouiller quelque chose dans la mécanique du moteur. Hélène apprécie beaucoup Seb ; ils se sont rencontrés souvent et ont déjà eu l'occasion de manger ensemble. En fait, il l'amuse avec son côté ours anarchiste, pour rien et contre tout, ses longs discours sur l'invasion de « sa » région par le béton des capitalistes parisiens, la disparition du poisson, les fermetures des conserveries et usines locales ; il ne comprend pas plus la politique que les politiques eux-mêmes, mais, comme eux, il a un avis sur tout... Et puis Seb est veuf depuis un an ; sa femme a fait un malaise et ne s'est jamais réveillée, alors sous ses airs un peu bourrus de Breton pur souche, Hélène a découvert un homme blessé, mais d'une incroyable gentillesse, toujours prêt à dépanner ou rendre service, comme cette fois où, alors qu'ils étaient partis passer le week-end sur Ouessant, Mat avait été malade et incapable de la ramener à terre pour ses examens à la fac ; c'est Seb qui avait fait l'aller-retour avec son bateau pour venir la déposer à l'heure... Il n'avait même pas voulu qu'elle le dédommage de son carburant : « jamais fait mon beurre sur le dos des copains, vais pas commencer aujourd'hui, ma belle » fut la seule réponse qu'elle obtint, avant qu'il ne parte dans un grand éclat de rire, ce rire gras que tout le monde connaissait bien dans les bars alentours...

*H*élène sirota lentement son café, puis posa machinalement la tasse sur la table avant d'aller se doucher. C'est fou le nombre de tasses abandonnées machinalement tous les jours... Elle était sous la douche quand il lui sembla entendre une musique qu'elle connaissait bien : la sonnerie du portable de Mat. Elle crut tout d'abord à une hallucination auditive et, le temps de sortir de la douche et s'enrouler les cheveux dans une serviette, la sonnerie s'était arrêtée. Elle pris le temps de se sécher, d'enfiler un peignoir avant de retourner à son point de départ à côté du lit, et de constater que Mat avait encore oublié son portable. Pourquoi diable en avait-il un alors qu'il ne s'en sert que rarement, et qu'il l'oublie plus souvent qu'il ne l'utilise ? Cette pensée fit sourire Hélène, qui pourtant le haïssait quand elle n'arrivait pas à le joindre et qu'elle avait envie de lui parler, ou juste envie de lui... Un symbole clignotait frénétiquement sur l'écran avec l'énergie du perceuteur qui vient redresser un honnête artisan, signe que l'interlocuteur avait laissé un message ; il l'aura quand il rentrera et, si l'interlocuteur rappelle, elle décrochera ; sa liaison avec Mat n'est plus un secret pour personne, et si ce n'était pas un ami de Mat il ne se poserait pas de questions. Il n'y a que vis-à-vis de ses propres connaissances et amis qu'elle garde une certaine discrétion : ses vrais amis sont au courant, les autres comprennent ou pas, et elle aimerait autant que ceux qui ne le savent pas restent dans l'ignorance. Dans cette catégorie entrent ceux qui auraient bien gardé Hélène comme bout de viande, et ne comprendraient pas les raisons qui l'ont conduite à vivre sa vie avec un « vieux » plus âgé qu'elle. Leur écart est moins important que celui qu'eut un jour un président de la République avec son épouse, mais cela choque encore les esprits simples...

*L*e temps d'enfiler un pull et un jean, et le téléphone sonna à nouveau ; cette fois elle vit clairement le nom de l'appelant : c'était Franck. Elle décrocha.

— Mat ?

— Non, c'est Hélène, Mat à la voix un peu plus grave...

— Comment va, ma grande ?

Avant même qu'elle ait eu le temps de répondre à une question qui n'en était sans doute pas une, il lui demanda si elle savait où il pourrait trouver Mat.

— Il est au port avec Seb, sur son bateau ; hier soir il a eu un souci avec son moteur, il a dormi ici et m'a laissé son portable en sortant, monsieur le commissaire.

— Arrête avec ça Poil de Carotte !! Merci du tuyau. Dis-lui de me rappeler dare-dare quand il aura deux minutes ! j't'embrasse ma belle ! À plus.

Hélène reposa le téléphone, mais cette fois à côté de la cafetière ; Mat prendrait forcément un café en revenant, il était certain de ne pas le rater ! Elle sourit à la pensée de leur petite taquinerie avec Franck qui détestait que ses amis l'appellent par son titre professionnel. Franck, Franck HERBAL de son patronyme, est commissaire de police. Il paraît qu'il en faut. Ce n'est pas ce qu'il voulait faire étant petit : il rêvait d'être pilote de ligne, voire de chasse, mais les études et les tests étaient beaucoup plus sélectifs. Mal noté, peu apprécié par sa hiérarchie pour son côté débonnaire, son manque de diplomatie, son caractère de cochon et ses méthodes quelque peu expéditives incompatibles avec l'avènement des portables et des réseaux sociaux, mais c'était un ami de Mat depuis longtemps. Elle ne savait pas combien de temps, elle n'a jamais posé la question, sans doute parce qu'elle s'en fout, mais longtemps ; elle a d'abord cru que c'était dû au côté social de Mat, avant de réaliser qu'ils étaient vraiment de vieux amis... Elle se montrait joviale vis-à-vis de Franck, mais avait du mal à cerner le personnage ; il ne se dévoilait pas beaucoup et, selon elle, il aurait pu jouer le rôle du flic placide dans une série américaine,

s'il avait parlé l'anglais, s'il était placide et surtout s'il avait été un bon flic...

Essaye un peu pour voir ! Lança Seb. Mat enclencha le système en croisant les doigts ; le moteur se mit à toussoter un peu comme un gamin qui aurait tiré trop fort sur une cigarette ou un ministre qui sait qu'il va dire une connerie, puis le ronronnement se fit plus régulier. On sentait qu'il peinait, mais il tournait tant bien que mal. Seb émergea de la cale au milieu d'un panache de fumée noire et âcre dont une partie lui avait collé à la figure.

— Bon sang, beugla-t-il alors que la fumée se dissipait. Ça tourne, mais je ne peux pas te garantir pour combien de temps, chui mécano, pas magicien...

— Faudrait qu'il me dure encore au moins un an...

— Écoute Mat, je vais pas te faire de promesses de politicien, mais s'il tient un an je veux bien me faire moine et me mettre à l'eau plate ; un an, t'as aucune chance mon pauvre.

— Merde...

Laconique, mais clair. La nouvelle contrariait Mat au plus haut point ; il allait devoir aller pleurer chez son banquier, qu'il ne portait pas dans son cœur, et réciproquement (d'ailleurs il est de notoriété publique que ceux qui aiment leur banquier sont les mêmes qui ont inventé le sado-masochisme...) pour essayer d'obtenir un prêt qui lui coûterait au final la peau des fesses, à laquelle il était très attaché depuis plus de 40 ans. Mat haïssait les banquiers : pour lui ce n'était qu'un ramassis de fainéants agrippés à leurs bureaux, passant leur temps à vous appâter avec des conneries dont vous n'avez aucun besoin, et qu'ils finissent par vous faire payer très cher, en passant leurs journées à vous persécuter pour un découvert qu'ils ont eux-mêmes creusé à coups de frais divers et variés dont vous ignoriez l'existence avant de recevoir votre relevé. L'ouvrage du journaliste Israélien Seif Outu, paru aux Éditions Pleurpa et intitulé « banque et perversion » est très explicite à ce